

rousse, empereur d'Allemagne. Son père Pierre-Bernard de Moriconi, plus connu sous le nom de Pierre Bernardone, était un riche marchand originaire de Lucques et récemment établi à Assise ; il faisait un grand commerce avec la France. Sa mère, Pica, de la noble famille des Bourlemont en Provence (1) méritait par sa piété de devenir la mère d'un saint. Pica n'eut que deux enfants, François et Ange. Ce dernier se maria et la famille des Moriconi d'Assise subsistait encore dans cette ville dans la première moitié du seizième siècle.

Le ciel, qui avait d'autres vues sur François se plut à entourer de prodiges extraordinaires et de présages célestes le berceau de cet enfant prédestiné. Depuis plusieurs jours, Pica était en proie à d'horribles souffrances, sans pouvoir enfanter, lorsqu'un pèlerin mystérieux dit aux serviteurs de la maison, comme en échange de l'aumône qu'il venait de recevoir : " La mère ne sera délivrée que dans une étable, et l'enfant ne verra le jour que sur la paille." Quelque étrange que dut paraître ce conseil, on ne laissa pas de le suivre. La malade fut transportée dans une étable voisine, et elle y mit heureusement au monde son fils premier-né. C'est ainsi que François naquit au milieu des animaux, semblable en cela au divin Sauveur, autant que la créature peut ressembler au Créateur et la copie à son modèle.

L'étable se voit encore à Assise ; elle a été convertie en une chapelle connue sous le nom de San-Francesco-il-Piccolo, Saint-François-le-Petit. Sur la porte, on lit cette vieille inscription latine :

*Hoc oratorium fuit bovis et asini stabulum,
In quo natus est Franciscus, mundi speculum.*

Cette chapelle a été l'étable du bœuf et de l'âne
Où est né François, le miroir du monde.

On eût dit qu'Assise était devenue une autre Bethléem. Pendant la nuit, les esprits célestes firent entendre des chants de paix et d'allégresse au-dessus du pauvre sanctuaire de Notre-Dame-des-Anges (ou Sainte-Marie-des-Anges).

Cet enfant de bénédiction avait eu son prophète dans

(1) On conservait encore au xviii^e siècle, dans les archives de la Provence, le contrat de mariage entre Pierre-Bernard et Pica ; et le . Claude Frassin, dans son commentaire sur la Règle du Tiers-ordre, publié en 1703, affirme l'avoir vu.—Ottavio, évêque d'Assise au commencement du xviii^e siècle, dit formellement que la branche des Moriconi restée à Lucques appartenait à la noblesse.